

INTERVIEW 2021 EBOOK « SEULE EN VAN »
ANNE-SOPHIE R. / @ANNESOPHIEREDON

Présentation.

- **Prénom :** Anne-Sophie
- **Date de naissance :** 12 septembre 1985
- **Département ou région :** Bourgogne et Montréal (Québec)
- **Surnom du véhicule :** Gustave, qui découle d'un savant calcul digne d'un problème de math : si Gustave a 28 ans et qu'on émet l'hypothèse que la personne qui l'a acheté neuf à l'époque avait dans les 60 ans, quel prénom pouvait porter cette personne ? Victor, Raymond, Gaston... Gustave !
- **Modèle et marque du véhicule :** Un camping car C25 Chausson Acapulco 44
- **Profession :** Je suis freelance en marketing digital.
- **Pays visités solo :** La Nouvelle-Zélande, une partie du Canada et la France.
- **Projet 2021 :** Faire le tour de France, en passant par les Cévennes, faire du parapente dans les Pyrénées, apprendre à surfer sur l'Atlantique...et pourquoi pas remonter jusqu'en Suède !
- **Où suivre tes aventures ?**
www.instagram.com/annesophieredon
www.youtube.com/@annesophieredon

Expérimenter de nouvelles choses, sortir de la routine, voilà ce qui me drive dans la vie. Essayer une nouvelle activité un peu originale, c'est pour moi ! Sauf faire une balade en barque dans les grottes de Nouvelle-Zélande pour aller voir les « glow worms » (les vers lumineux). Je l'ai fait une fois en contrôlant ma crise de panique ; m'enterrer avant l'heure, non merci !

J'ai toujours su que travailler 40 heures par semaine en attendant la retraite pour vivre et voyager, ce n'était pas pour moi. Encore fallait-il trouver comment subvenir à mes besoins !

Je ne suis pas une rebelle, je crois juste que je peux créer une vie qui me correspond et qui a du sens, en m'éclatant dans mon boulot, en voyageant, même si j'ai encore du mal à m'affranchir des codes de la société et de l'avis des autres, spécialement de la famille.

Plus jeune, je voulais retaper une péniche pour y vivre, puis construire ma mini-maison sur roue. Au final, vivre la vanlife, ça me correspond bien, c'est décalé à souhait, riche en découvertes et en expérimentations ! J'ai découvert ce mode de vie lors d'un voyage en Nouvelle-Zélande. Je suis tombée amoureuse de cette liberté, de cette vie spontanée remplie de rencontres et de beaux paysages tout en revenant aux plaisirs simples, à la richesse et la perfection de la nature. J'apprends à prendre le temps de profiter de la vie et de ses richesses.

En rentrant de Nouvelle-Zélande, j'ai dit : « je vais repartir », ce que j'ai fait lors des week-ends et des vacances. Ça m'a pris 4 ans pour réaliser mon rêve de vivre la vanlife à temps plein ! Le temps de me lancer en freelance pour pouvoir être nomade et de me prendre un coup de pied au cul par la vie !

J'ai acheté Gustave, mon camping-car, pour faire le tour de la France, respirer l'air de la liberté, pas de planning, pas de feuille de route, juste 111 points sur mon Google Maps, comme autant de suggestions qui s'enrichissent au gré des rencontres, des guides et des émissions « Échappées Belles ». Mon but est de vivre l'expérience, peu importe si je fais 100 kilomètres ou le tour de l'Europe (la Suède me tente bien !). Bon, je vais quand même descendre dans le Sud pour avoir un peu plus chaud !

La décision.

D'où te vient l'idée de la vanlife ?

J'ai commencé la vanlife par hasard, en Nouvelle-Zélande. J'avais prévu de visiter le pays en bus et en auberges de jeunesse, mais je restais sur ma faim, cantonnée aux villes et aux routes principales, ne pouvant explorer librement les endroits magnifiques, souvent perdus loin des villes, plus nombreux que les arrêts de bus. C'était frustrant ! J'ai alors découvert le concept de la vanlife, assez commun en Nouvelle-Zélande. Et j'ai rencontré Lucie, une Toyota Lucida de 1994, déjà aménagée avec un lit ! Pendant près de cinq mois, j'ai visité les recoins des deux îles, posant mon hamac, écoutant les chants incroyables des Tui, ouvrant ma porte latérale le matin pour me réveiller avec les vagues, rencontrant des gens authentiques, originaux, chaleureux, vivants, m'endormant chaque soir en observant les étoiles par le toit vitré. Je me sentais spontanée et libre d'aller où je voulais, quand je le voulais, à mon rythme, sans avoir de logements à réserver ni à dormir en auberge de jeunesse avec des inconnues qui ronflent ! Avoir un van me donnait l'avantage d'avoir toutes mes affaires bien rangées avec moi, sans avoir à faire et défaire les valises, et la possibilité de m'arrêter devant un paysage incroyable pour boire un café chaud !

La graine était plantée, j'ai eu un coup de cœur pour ce mode de voyage avec l'envie, un jour, de construire mon propre van, un Skoolie, un mini-bus d'école américain, pour faire le tour du Canada.

Deux ans après, je récidivais pour trois semaines de road trip en voiture Prius V pour visiter l'Est canadien depuis Montréal. Un confort succinct contrebalancé par une belle optimisation de la voiture, et l'expérience en plus ! Encore une fois, le plaisir de nouvelles découvertes chaque jour et la fierté de se débrouiller et de trouver des solutions pour les actes du quotidien qui deviennent un challenge quand on quitte son appartement tout confort pour être dans une voiture sans chauffage, ni eau, ni toilettes !

Et cette année (2021), je m'offre le grand luxe de voyager en camping-car !



Quel déclic t'a poussée à te lancer ?

Depuis quatre ans, cette envie de partir en van me fait vibrer et je sens qu'à chaque escapade, même brève, je revis ! J'ai fait des « visionboards », j'ai acheté des eBooks sur « Comment aménager son van ? », j'ai visionné les vidéos YouTube de Eamon & Bec, Gregsway, Mountains and Coconuts, Péripléties... Et j'en passe ! Malgré les promesses faites à moi-même, j'étais trop « chicken » pour m'y lancer vraiment à temps plein. J'ai trouvé plein d'excuses conscientes et inconscientes : peur de ne pas réussir et que ça ne me plaise pas, peur de ne pas savoir construire mon van, peur de l'avenir de mon couple en partant seule, de la solitude... Je pense que ma plus grande peur, c'est celle de partir sans destination, sans savoir si j'allais revenir à cette vie qui ne me satisfaisait plus, la peur que ce soit une fuite et la peur de rester dans un cercle vicieux. En parallèle, j'avais des difficultés à donner un sens rationnel à ce projet. Je pensais : « On ne plante pas une vie stable pour partir vivre dans un van un temps indéterminé ! C'est bien pour les vacances, ça ! ». Donc pour faire passer la pilule, à moi-même surtout, j'avais décidé d'expérimenter la vanlife pendant 1 an, puis de revenir au bercail.

Mais la vie m'a joué un tour : un mois après avoir pris cette décision, je me suis séparée et je me suis retrouvée sans copain, sans appartement et toutes mes affaires stockées dans une cave. Il ne restait plus que moi, mon baluchon et mon chat ! Je ne savais plus ce que je voulais dans la vie, sauf mon rêve de vanlife qui vibrait encore ! Bref, c'était le moment ou jamais pour me lancer malgré mes peurs. Alors je me suis lancée, en faisant aussi le deuil d'un départ à deux, c'était fini de courir après les autres. La vanlife m'attendait ! Et quoi de mieux que de le faire en France ? Redécouvrir sa gastronomie, ses petits villages et ses paysages variés !



Comment l'as-tu annoncé à ta famille ?

En rentrant en France, je leur ai annoncé que je voulais m'acheter un van pour faire le tour de France. Bim Bam Boum ! Qu'est-ce que je n'avais pas dit ! Je me suis heurtée à leur incompréhension et à leurs jugements : « Tu fuis comme tu l'as toujours fait dans ta vie, il est temps que tu t'engages dans quelque chose, dans ta carrière professionnelle, que tu te décides à chercher un métier et que tu te lances sans changer d'avis ! », « L'herbe n'est pas plus verte ailleurs et tu vas te rendre compte que vivre en van ne changera rien à tes problèmes ! », « Pourquoi ? C'est quoi l'intention, l'objectif derrière tout ça ? Tu as des choses à (te) prouver ? », « La vie, ce n'est pas de voyager et de travailler quand on veut, sinon tout le monde le ferait ! »

Dans leurs têtes, ça ne faisait aucun sens parce qu'ils n'ont jamais eu envie de vivre une vie en van. Ou peut-être qu'ils ne se sont jamais autorisés à s'imaginer vivre une vie différente. Ils s'inquiétaient de ce mode de vie qu'ils ne connaissaient pas, dont ils n'ont pas une image très glamour. Pour eux, ce choix de vie était soudain et la conséquence de ma séparation. L'intention, c'était de me protéger et que je sois heureuse.

J'ai longuement discuté avec eux pour apaiser la situation :

- Rassurer sur l'origine de cette envie : ça fait 4 ans que ce projet me motive. Il n'est pas arrivé du jour au lendemain, même si je n'ai rien préparé, ce n'est pas une impulsion ! Je prends la décision de vivre un rêve comme on décide de s'acheter une maison, même si ça n'a aucune logique pour eux.
- Montrer que je suis lucide : dans un ultime moment de dispute et de pleurs, j'ai fini par lâcher que je ne savais pas si c'était ce qu'il me fallait vraiment. Oui, c'était peut-être une fuite (ou pas), mais si je ne le faisais pas, je le regretterais toujours. Qui sait ? Peut-être que je me rendrais compte après 3 mois que ce n'était pas pour moi, ou que j'avais fait le tour de l'expérience, auquel cas je rentrerais. Je pense que j'ai montré ma vulnérabilité à ce moment-là, et aussi que j'avais la tête sur les épaules pour ne pas me rendre malheureuse.
- Rassurer sur les enjeux : « Et si... » Et si je change d'avis, et si je me plante, et si ça ne me convient pas, qu'est-ce que je risque ? Je revends Gustave et la vie continue, je n'ai pas joué en bourse ou épousé un dictateur !
- Montrer que je suis une adulte responsable, même s'ils voient ce projet comme une lubie d'adolescente ou de paumée ! Je me souviens d'une discussion avec mon frère qui m'a demandé comment j'allais faire pour vivre... Il croyait que j'allais

tout envoyer promener, que je prenais des vacances ! Je l'ai rassuré en lui disant que je conservais mon job de freelance, avec mes clientes, comme avant.

- Rassurer sur le sens du voyage et accepter de faire des concessions : j'ai fait un deal avec ma sœur pour la rassurer et aussi me motiver à faire quelque chose qui traîne depuis des années, tout en voyageant j'en profiterai pour développer un projet concret et partager mes aventures et expérimentations sur mon blog ou ma page YouTube.
- Fixer une durée : je leur ai expliqué que mon but n'était pas de vivre dans un van toute ma vie, mais d'en vivre l'expérience et qu'un jour, j'aimerais me trouver une petite maison. Ça les a rassurés de savoir que ça durerait un temps défini, et pas pour toujours.

Finalement, l'histoire est bien qui finit bien, j'ai reçu un beau soutien de ma famille qui a même mis la main à la pâte !



Le van.

Où as-tu trouvé ton véhicule ?

J'avais un budget de 15 000 € pour un fourgon aménagé avec chauffage, douche et WC, un lit fixe (pas envie de replier le lit chaque matin ou de sacrifier un salon), 15-20 ans, moins de 150 000 km et une bonne mécanique. En scrutant les annonces, je ne trouvais rien d'intéressant, avec un nombre de km raisonnable et à un prix décent. Je voyais des fourgons à 175 000 km, avec des choses à refaire ou à installer, pour 18 000 €, même pas VASP et avec une micro-fenêtre ! Bien que je refusais l'idée d'un camping-car (trop gros, trop large, vieux-jeu et peu subtil), je me suis rendue à l'évidence...

Un camping-car présentait l'avantage d'avoir une douche, des WC, un chauffage et des plaques de cuisson, le tout en étant bien organisé et en VASP, et le « must » : c'est lumineux avec une impression d'espace ! J'ai flashé particulièrement sur le modèle C 25, dont la cuisine est plus grande que celle de mes premiers appartements ! Et en plus, il y avait plus d'offres de camping-cars à un prix abordable !

Un dernier critère s'est ajouté par la suite : trouver mon bonheur à moins de deux heures de route de chez mes parents ! Sinon, ça devient galère pour faire la visite. Finalement, j'ai trouvé Gustave à 30 km de chez moi, pour 7 500 €. C'est le premier que j'ai visité !

Comment est-il aménagé ?

Un vrai « cabinet de douche » avec WC chimiques, un lit fixe en capucine et un salon lumineux qui offre deux couchages supplémentaires, un chauffage et des plaques au gaz, un frigo Trimix et un chauffe-eau.

Comment fais-tu pour avoir de l'électricité ?

Je peux me brancher aux prises 220v. Mais dans le but d'être autonome au maximum, j'ai ma batterie cellule de 75 Ah qui se recharge grâce au coupleur-séparateur raccordé à la batterie moteur. Elle s'occupe d'alimenter mes cinq lampes LED et ma pompe à eau. J'ai fait le choix d'acheter un générateur solaire Suaoki 400 branché à un panneau solaire de 150W pour recharger mon ordi et le téléphone. J'ai hésité longtemps avec l'option de modifier toute mon installation actuelle pour la raccorder à des panneaux solaires. Au final, ça me coûtait plus cher pour au final perdre en nombre d'Ah (ampère-heure).

Comment fais-tu pour te chauffer l'hiver et ne pas étouffer l'été ?

Un chauffage au gaz que j'éteins avant de dormir, 2 couettes + 2 bouillottes + 1 pyjama chaud et des chaussettes polaires. Et en été, je laisse toutes les fenêtres ouvertes avec des moustiquaires.



Aménagement / rénovation.

Quels sont tes travaux d'aménagement ?

J'ai repeint tout l'intérieur, changé le lino et j'ai effectué quelques travaux plus lourds : refaire l'étanchéité du bac de douche qui était fissuré, soigner l'infiltration dans la capucine et refaire l'étanchéité des joints extérieurs et intérieurs, vérifier la mécanique. Budget total à date : 2 500 € et trois mois, en bossant les week-ends principalement. Je remercie beaucoup ma famille pour son soutien, Pierre qui a refait par sept petits degrés les joints en jurant comme un charretier parce que ça lui collait aux doigts, ça faisait des pâtés, ça séchait trop vite, et ma sœur qui m'a proposé de refaire les coussins, alors qu'elle a la couture en horreur, sachant qu'on avait choisi un magnifique tissu qui glissait horriblement et qu'on a dû s'y reprendre à deux fois pour le système de fermeture car les mousses ne rentraient pas !

Des anecdotes ?

J'ai eu des coups de blues à chaque fois que je me rendais compte de l'ampleur de ce qu'il restait à faire. J'avais l'impression d'avancer comme une fourmi et de refaire encore et encore ! J'ai enlevé les portes d'un placard pour les repeindre en gardant une partie des charnières en place pour éviter de galérer à les remettre. J'ai mis beaucoup d'heures à scotcher les charnières pour les protéger de la peinture. Tout ça pour me rendre compte à la fin qu'il aurait été plus rapide de tout démonter et que ça m'aurait évité de gratter ensuite la peinture qui avait quand même débordé !

Après quatre couches de peinture sur un mur, je suis fière d'avoir enfin fini ! Mon beau-frère installe un nouveau placard et « bim » : un coup de tournevis ! Je protège les placards avec un scotch que je pensais léger, quand « scratch » : en l'enlevant, une partie de la peinture s'est arrachée... Puis, une infiltration qui laisse une traînée. Sans compter les traces de poussière et de boue. Bon, bah, je suis bonne pour refaire la peinture blanche !

Ma petite astuce pour tenir le coup dans ces moments-là et ne pas abandonner était de me connecter au plaisir de partir sur les routes, comme si j'y étais, en imaginant mon road trip et en repérant des spots sur Park4night, je rêvais de mon café chaud face à l'océan !



L'hygiène.

Comment fais-tu pour te laver ?

En voiture, j'allais dans les piscines municipales ou demander dans les campings. Avec Gustave, c'est le grand luxe avec une douche, un réservoir de 100L et un chauffe-eau !

Comment fais-tu tes besoins ?

J'ai des WC, mais en voiture, j'avais trouvé sur amazon une sorte de bouteille-pipi pour enfant. Hyper pratique pour la nuit, même s'il faut bien viser ;-)

Comment gères-tu les eaux propres et sales ?

Dans les aires de service, je remplis ma cuve en même temps que je vide les eaux grises.

La vanlife à plein temps (définitif ou à long terme).

Est-ce qu'on se sent autant en sécurité en van que dans une maison ?

Au début, carrément pas ! Ma plus grande peur, c'était de me faire déloger par les flics, parfois plus encore que d'être embêtée ! Je n'ai jamais eu aucun problème, mais j'ai beaucoup trop d'imagination quand je suis seule au milieu de nulle part.

Avec le temps, je m'habitue puisque ça devient ma maison, mon cocon que j'ai aménagé. Et je trouve des tactiques pour me sentir plus en sécurité : je choisis des endroits qui m'inspirent, pas trop éloignés de la civilisation, je me sens plus en sécurité dès que je suis entourée, dans une aire de service ou dans un spot nature avec d'autres vans. Les choses qui m'aident sont d'aller dire bonjour aux gens autour et de voir l'endroit en plein jour avant d'y passer la nuit.

En Nouvelle-Zélande et au Canada, les gens étaient tellement cools que je me sentais en sécurité.

Comment fais-tu pour recevoir ton courrier ?

Chez ma sœur, mais mes factures arrivent pour la plupart dans ma boîte mail.

Comment gagner sa vie en van ?

J'ai construit ma vie professionnelle pour pouvoir travailler partout, en étant freelance en marketing. Un ordinateur, un accès à Internet grâce au routeur 4G et hop, c'est parti !

Comment avoir Internet dans son van ?

J'ai un routeur 4G TP-LINK M7650 avec une deuxième carte SIM et un forfait 100 Go chez Bouygues Telecom.

Road trip.

Pré pares-tu tes road trips ?

Oh là là ! Je prévois très très vaguement !

Je ne prévois pas beaucoup. En même temps, ça fait des années que je m'intéresse au sujet, que je glane des informations à droite et à gauche. J'ai une vague idée de ce que je veux voir. J'ai besoin d'être au pied du mur pour plonger dans le concret. Penser à toute l'ingénierie en avance, très peu pour moi ! C'est parfois un peu décousu, et je ne pense pas que ce soit très optimal en termes de temps, mais ça me gonfle et c'est lourd pour moi de prévoir tout à l'avance.

Au Canada, ça m'a valu de louper l'île du Prince Édouard car je n'avais pas assez de temps pour en profiter pleinement. Pas de regret pour autant, j'y retournerai et j'ai profité comme je voulais du reste. Pour moi, ça ne doit pas être une course à tout voir mais juste profiter du moment et aller où j'ai envie. En Nouvelle-Zélande, à un mois du départ, j'ai décidé de visiter une dernière région. Mon programme se résumait à 1 jour pour m'y rendre et ensuite profiter doucement.

Comment créer un plan d'itinéraire ?

Au fur et à mesure des conversations et de mes lectures de blogs, je marque sur Google Maps des lieux que j'ai envie de visiter, ce qui me donne la direction principale. Et ensuite, je vais là où le vent me porte. Je prévois mes visites, au jour le jour, selon mes envies et sans timing précis.

Qu'as-tu préféré dans tes road trips ?

La Nouvelle-Zélande ! Ce pays est incroyable pour ses paysages plus magiques les uns que les autres. C'est tous les jours un spectacle ! Et les gens sont vraiment adorables et toujours prêts à aider. Via l'application Park4night, je trouvais un spot « légal » facilement, et comme j'y étais en hors saison, il y avait de la place même si j'arrivais tard le soir. Je me suis réveillée avec la vue sur les dunes de la Ninety Mile Beach ! Et aussi avec la vue sur un lac magique.



Quels pays conseilles-tu pour un premier road trip solo ?

La Nouvelle-Zélande et le Canada. Les gens y sont adorables et c'est très sécurisé.

Comment les gens se comportent-ils vis-à-vis de toi ?

Les gens sont toujours très intrigués par la vie en van, surtout quand ils voient une fille seule. Du coup, ils s'y intéressent dans le bon sens du terme. Ça amène de chouettes rencontres et des discussions passionnantes.

En Nouvelle-Zélande, j'ai rencontré une petite mamie dans un camping. Elle avait acheté un camping-car pour sa retraite et passait son temps avec son club de camping-caristes sexagénaires à parcourir les routes. En lui racontant mon histoire et mon envie de reconnecter avec les chevaux, elle m'a donné le contact de sa fille chez qui je suis restée deux mois en Woofing et avec qui je suis encore en contact !

Je me souviens de la diversité des rencontres. Dans un camping en Nouvelle-Zélande, j'ai partagé une soirée avec des gens qui avaient la vingtaine qui racontaient leur beuverie de la veille, les filles qu'ils avaient draguées, ayant clairement pris une année de vacances pour faire la fête. Et le lendemain matin, je petit-déjeunais avec des trentenaires qui eux, au contraire, avaient pris une année sabbatique pour réfléchir à leur vie et donner un sens à ce qu'ils faisaient.

Comment fais-tu pour trouver des spots dodo ?

En Nouvelle-Zélande, j'ai dormi dans des endroits autorisés gratuitement ou à 5 € la nuit ! Pas de quoi s'embêter selon moi !

Au Canada, je suis partie un peu comme une fleur, en pensant que ce serait facile de trouver où dormir. J'avais téléchargé l'application loverlander, mais il n'y a pas beaucoup de spots et certains des spots sont depuis interdits. Du coup, en plein road trip, j'ai contacté un gars sur Facebook pour lui demander un cours en accéléré sur la manière de trouver un spot. Il m'a expliqué, m'a rassurée. Bon, ça ne m'a pas empêchée de tourner trois heures un soir pour trouver un spot et finir dans une rue peu passante, à me réveiller à chaque passage de voiture. Une autre fois au Canada, je me suis retrouvée au milieu d'une forêt, près d'une plage où les jeunes allaient boire des coups le soir en regardant intrigués ma voiture stationnée là. Je n'étais pas rassurée même si je n'ai eu aucun problème, si ce n'est être réveillée à 4h30 du matin par des bruits forts et des lumières... C'était le départ des pêcheurs qui chargeaient leurs cages à homards !

En France, je passe par l'application Park4night. Je la trouve géniale, surtout pour ses commentaires et la possibilité de filtrer en fonction de ses besoins.

Qu'as-tu ressenti lors de ta première nuit seule dans un lieu isolé ?

Beaucoup d'excitation et l'appréhension d'avoir un flic qui cogne à ma porte pour me dégager ou une rencontre peu engageante. Ce qui n'est jamais arrivé. J'avais bien positionné mon véhicule de façon à partir rapidement au besoin, j'étais arrivée avant la tombée de la nuit pour repérer les lieux et voir si je m'y sentais bien. Le matin, je me suis réveillée comme une fleur, heureuse d'avoir « survécu » et enthousiaste à l'idée de continuer.

As-tu rencontré des problèmes mécaniques ?

Le « drive shaft » qui pète à Taupo en Nouvelle-Zélande ! Les mécaniciens ne savaient pas comment le réparer, ni où trouver la pièce, ni combien de temps ça allait prendre. En parallèle, je sentais la peur qui montait en même temps que mon imagination voyait le compteur des dollars s'emballer pour le prix de la réparation et le prix du logement que je devais louer. Au début, j'ai gardé la voiture le temps que le garagiste appelle les casses de Nouvelle-Zélande, et même du Japon ! Après une première nuit dans un camping à 35 \$, j'ai demandé au patron d'une auberge de jeunesse si je pouvais me garer sur son parking pour 10 \$. J'allais au garage quasi tous les jours. . Quand enfin ils ont trouvé une solution et que j'ai dû laisser mon van au garage, le patron de l'auberge de jeunesse m'a gentiment proposé de faire du Woofing, c'est-à-dire d'échanger un lit contre quelques heures de ménage par jour. Merci pour son aide ! J'y suis restée dix jours, à bosser le matin et me promener l'après-midi au bord du lac. Dix jours qui m'ont permis de ralentir, de me poser et de profiter simplement.

La solitude et les rencontres.

Pourquoi partir seule ? Y a-t-il une différence avec le voyage à deux ?

J'ai adoré voyager à plusieurs parce que je m'entendais très bien avec mes compagnons de route. On respectait les besoins de chacun, on communiquait beaucoup, on partageait les mêmes valeurs, les mêmes envies et la même vision du voyage. L'avantage à deux, c'est l'entrain, le plaisir de partager, de passer des moments ensemble et quand l'un a des doutes, l'autre est là pour motiver. Je kiffe aussi être seule, même si je ne peux compter que sur moi-même pour me motiver et garder le sourire même dans les moments difficiles. Et il y a aussi la fierté d'y arriver, de repousser ses limites et d'aller toujours plus loin. Aujourd'hui, la France ! Demain, le monde ! Et surtout, je fais plus de rencontres en étant seule.

Pourquoi partir seule bien que des amis m'aient proposé de venir ? Cette fois-ci, je le vis comme un voyage initiatique, j'ai envie de me retrouver moi, de me poser des questions sur la vie et mes envies, tout en découvrant de beaux endroits : découvrir la France tout en me découvrant ! J'ai envie de me libérer des schémas de la société et de l'éducation, de mes peurs, dont celle de la solitude aussi, pour être plus consciente de mes choix dans ma vie. Sans oublier l'envie de faire ce voyage sans compromis. C'est moi qui conduis mon camping-car et ma vie !



Voyage-t-on seule en étant en couple ?

J'ai fait seule mes deux premiers road trips, mon compagnon m'attendait au chaud à la maison.

Comment affronter la solitude ?

En se préparant à la vivre et en l'accueillant ! Oui, je vais avoir des moments où je me sens seule, je déprime et j'ai envie d'être avec mes amis. Tout passe. Ce sentiment aussi et il sera remplacé le lendemain par le kiff de la découverte ! Je mets de la musique, c'est « mood booster » garanti ! En ajoutant une petite danse, je retrouve le sourire ! Ensuite, je fais des choses qui me font plaisir et qui me changent les idées : cuisiner, me balader, appeler une amie qui me raconte sa journée, faire des câlins à mon chat. Les réseaux sociaux aussi aident bien. En racontant mes aventures, j'ai toujours quelqu'un qui commente ou m'envoie un message, c'est un peu comme si je partageais mes aventures avec des amis.

Comment aborder des inconnus ?

Naturellement, en allant dire « Bonjour ! », que ce soit aux vans stationnés à côté, aux promeneurs ou aux vendeuses en boutique... C'est toujours la bonne occasion pour dire

bonjour et sourire. Peut-être que la conversation s'installera, ou pas, mais ça aura réchauffé un peu le cœur. D'expérience, c'est facile de rencontrer du monde, encore plus en tant que femme seule. Ça attise la curiosité, les gens veulent en savoir plus, visiter le van, savoir si ce n'est pas trop dur, et la solitude...

C'est de cette manière que j'ai trouvé le Woofing, découvert des endroits que seuls les locaux connaissent, partagé des fous rires et des bons moments ! Je conseille aussi les jeux de société, de préférence bilingues ou sans aucun besoin de parler la langue : Monopoly Deal (bilingue), le Six qui prend, Uno, Time's up, etc.

Comment éviter les mauvaises rencontres ?

Faire confiance à ses tripes, ses goûts, son ressenti ! Si tu ne le sens pas, tu bouges !

Règles de sécurité.

T'es-tu déjà sentie en danger ?

Une fois, alors que je m'étais arrêtée pour manger. Je ne me sentais pas en danger, mais mal à l'aise face à ce type qui avait traversé la route depuis sa maison pour me demander si j'avais envie de me baigner... J'ai avalé mon sandwich en quatrième vitesse et j'ai repris la route. J'apprends à différencier mon intuition de mon imagination. Est-ce que j'ai peur ou est-ce que je m'imagine le pire alors que mes tripes me disent que tout va bien ?

Quels sont tes moyens de défense ?

Rien, si ce n'est un Panic button sur mon tel, qui partage ma position aux services de police, mais je pense à prendre une bombe lacrymo.

J'ai aussi la conviction que je suis assez forte pour me défendre, je refuse de douter de mes capacités, sinon c'est comme avoir perdu d'avance !

Je me gare toujours de façon à pouvoir partir rapidement et j'arrive avant la nuit pour pouvoir m'imprégner et sentir les lieux. Si je ne le sens pas, je vais ailleurs.

Comment éviter un cambriolage ?

Je cache mes affaires de valeur et je trimballe mon passeport avec moi.

Dernièrement, j'ai fait installer un coffre-fort dans mon camping-car pour mon ordinateur.

Conclusion.

Est-ce que la vanlife a changé quelque chose chez toi ?

Deux jours après être revenue de Nouvelle-Zélande, j'ai dit : « Ce n'est pas possible, il faut que je reparte ! ». J'ai déprimé. Revenir dans un appartement, à une vie normale (et pourtant j'étais déjà à mon compte) : Beurk, pas possible ! Depuis ce premier road trip, mes projets, mes rêves et mes vacances se sont orientés vers la vanlife. Vivre en van m'a amenée à me reconnecter à la nature. C'est devenu un plaisir de me coucher plus tôt, regarder les étoiles et me lever aux premiers rayons du soleil et prendre le café le matin en regardant la nature ! Vive l'émerveillement ! Du coup, vivre en van, c'est me sentir vivante chaque jour, stimulée et émerveillée. Ça m'a amenée à l'envie de vivre plus simplement, revenir à l'essentiel et me libérer au maximum du matérialisme : trier et me séparer de ce dont je ne me servais plus. Au niveau professionnel, je devais me créer un boulot où je pouvais être nomade, « exit » le stock de produits et les colis à envoyer ! Et revenir au plaisir de la vie ! Ne plus travailler pour mieux vivre, mais travailler en kiffant ce que je fais, un peu pour subvenir à mes besoins, mais sans vouloir créer une multinationale. Je veux du temps pour moi, mes amis, mes voyages, mes visites et mon bien-être.

Penses-tu pouvoir redevenir totalement sédentaire ?

Sédentaire à 50% ! Je rêve un jour d'avoir mon petit chalet dans les bois tout en continuant à voyager en partant plusieurs jours avec mon van, voire en partant plusieurs mois faire un road trip à l'autre bout du monde !

Je suis angoissée et j'ai peur, quels conseils me donner ?

On se raconte beaucoup d'histoires auxquelles on croit et qui ne sont souvent pas vraies. L'important est de prendre le temps d'analyser de quoi on a peur : être seule ? Trouver où dormir ? Comment faire sans WC ? Peur de la solitude ? De se faire agresser ? Et puis je conseille d'organiser ses premières escapades sur une courte durée en créant ses conditions de réussite pour tester la vanlife.

Parfois, l'excitation peut me pousser à être trop ambitieuse et à sous-estimer mes peurs et les préparatifs nécessaires pour voyager convenablement. Cela peut provoquer de la pression et du stress en moi. Je peux devenir trop négligente et dure envers moi-même et finir par me dégoûter de la vanlife. Depuis que j'ai compris ça, je crée « mes conditions de réussite ». Par exemple :

- Au Canada, j'avais du mal à partir et j'appréhendais. J'ai donc demandé à mon compagnon de l'époque de m'accompagner au début. Après deux jours, j'avais hâte de continuer mon voyage plus loin, même si les peurs étaient encore présentes, l'excitation était plus grande encore !
- Pour Gustave, mon camping-car, je crains d'avoir des problèmes mécaniques et je redoute le froid (c'est une passoire et je ne veux pas laisser le chauffage au gaz allumé toute la nuit). Au lieu de n'en faire qu'à ma tête et partir en l'état en plein hiver, j'ai fait une révision complète pour me rassurer. Pour le froid, je vais m'offrir le luxe de payer des spots équipés de bornes électriques pour brancher mon chauffage. Ça me permettra d'avoir l'esprit tranquille et d'être au chaud. L'aventure attendra ! C'est mieux ça que de faire la tête dure pendant dix jours, avoir froid et me dégoûter du voyage !



Quels objets sont indispensables selon toi en van ?

- un bon lit pour bien dormir;
- un cellphone pour faire gps, appeler les amis, partager ses aventures, écouter de la musique, regarder un film, repérer des lieux à visiter, trouver où dormir;
- des vêtements chauds, parce que je ne supporte pas d'avoir froid, ça peut me pourrir mon moment;
- des chaussures de randonnée, pour visiter, randonner, faire une via ferrata, un accrobranche;
- un cahier et un stylo pour noter ses aventures, écrire ses pensées frustrantes et prendre du recul, dessiner, gribouiller;
- et de quoi faire un café pour se réchauffer, bien commencer la journée et partager un bon moment avec de nouvelles rencontres !

Quelles applications recommandes-tu ?

Park4night et loverlander.

Documentation et citation ?

Trois chansons à avoir dans sa playlist :

« Wild » de Gary Clark, Jr. et John Legend.

« On the road again » de Canned Heat.

« Happy » de Pharrel Williams.





BILAN 2023

Deux ans se sont écoulés depuis l'écriture de ces interviews recueillies en 2021.

Je suis partie avec Gustave en janvier 2021, direction le sud pour la chaleur. J'ai dû visiter 1/8 des 111 points sur mon Google Maps, tout en rajoutant 200 ! (Hi hi hi !) Au lieu de faire des kilomètres uniquement pour aller visiter telle grotte ou telle ville et me stresser à essayer de tout voir, j'ai appris à ralentir, prioriser, profiter des spots où j'étais et des personnes rencontrées, et apprivoiser cette vacuité !

Ça a été un chemin initiatique avec ses apprentissages, comme prévu :

- Redécouvrir et kiffer : la liberté, la nouveauté constante, vivre au jour le jour et accueillir l'inconnu lié à ce mode de vie.
- Profiter des nouvelles rencontres et des amis retrouvés sur la route, accepter la séparation quand chacun reprend sa route, accueillir la solitude aussi.
- Accepter l'aide des autres sans retour... Pas facile !
- Ressentir le découragement avec le confinement, des infiltrations d'eau répétées, des problèmes mécaniques ; et toujours se relever pour trouver des solutions et en ressortir encore plus fière de moi !
- Accepter aussi d'en avoir ras-le-bol, après « juste » un an !

Hé oui, ça m'a permis de voir mes essentiels ! Malgré les rencontres, ça me manquait de partager des choses de façon régulière avec des gens avec qui je construis une amitié sur le long terme. Je me suis donc fixée à Bordeaux, où j'avais lié le plus d'amitiés grâce à la danse, et puis, c'est proche du Cap Ferret et de l'océan, de la Dordogne, de l'Île de Ré... L'aventure n'est pas finie, elle s'est transformée !

Gustave est garé dans la cour, toujours équipé et prêt à partir sur les routes, avec le riz, le sel et les casseroles ! Je trouve mon équilibre dans le mix vanlife et sédentarité ! Je vis la vanlife en partant quelques jours par semaine pour un « shoot » de liberté, de découverte et de nature. Puis je reviens à ma base, voir mes amis et faire mes activités !

Je recommande :

- L'application Polarsteps pour garder une trace du trajet, des photos et noter les souvenirs.
- Investir dans son confort pour éviter de se dégoûter de la vanlife !
- Faire des Woofings (chantiers participatifs) pour s'offrir des temps de partage avec des gens au chaud parce que ça fait aussi du bien de ne pas toujours tout prévoir.

